



Michel Onfray. Avec plus de cent livres publiés, l'œuvre du philosophe pourrait donner le tournis. Mais écrire, pour Michel Onfray, relève d'"une diététique existentielle".

Onfray sonne la charge

Emmanuel Macron, BHL, Laurent Joffrin et les petits ventriloques du pouvoir... Dans *Grandeur du petit peuple* (Albin Michel), le dernier volume de son journal politique, le philosophe, d'une plume féroce, atomise les élites en même temps qu'il défend le soulèvement des "gilets jaunes". Entretien exclusif.

Par Raphaël Stainville

Il n'y a que deux côtés de la barricade, et je ne crains pas de dire que j'ai choisi le camp du peuple contre le camp de ceux qui l'étranglent. Le bandeau en couverture de *Grandeur du petit peuple*, le dernier volume du journal politique de Michel Onfray, donne le ton. L'heure n'est plus à l'avertissement. Il est à la charge. Une charge en règle contre le pouvoir maastrichtien et ses serviteurs zélés, dont Emmanuel Macron est, pour Michel Onfray, le plus illustre « laquais ». Une charge en règle contre ceux qui ne cessent de trahir le peuple et que le philosophe accuse volontiers de « *populicide* ».

Le soulèvement des "gilets jaunes" aura eu un mérite : « *Mettre à nu les rouages d'un régime corrompu* », écrit-il. Pour lui, les masques sont tombés. Pendant des mois, Michel Onfray a observé cette jacquerie. Il a tenu la chronique de sa déroute organisée, programmée par ceux qui ont longtemps tremblé de devoir rendre des comptes et de perdre leurs prébendes. D'une plume féroce, le philosophe décrypte la manière dont Emmanuel Macron, d'abord sourd et méprisant à cette plainte venue des profondeurs de la France, a bientôt criminalisé, nazifié le mouvement,

avec la complicité active d'une presse subventionnée et d'intellectuels devenus les ventriloques du pouvoir.

Face à ce bloc élitaire, Michel Onfray a pris son parti, sans crainte de subir les mêmes caricatures que ceux dont il partage le désespoir. Ses détracteurs ne manqueront pas de vouloir le déconsidérer. « *La gauche officielle dira une fois de plus que je fais le jeu du Rassemblement national, j'en ai l'habitude, de Mélenchon à Joffrin, des universitaires aux journalistes, des socialistes aux communistes, c'est toujours la même scie musicale* », note-t-il drôlement. Il n'en a cure. Il y a longtemps que les attaques qu'il subit ne produisent plus aucun effet sur lui. Le voilà mithridatisé. « *L'expérience de la réception de mon Freud m'a ouvert*

l'esprit sur l'imposture du gauchisme culturel. Elle m'a rendu adulte et m'a permis de ne plus penser en termes de droite ou de gauche mais en termes de vérité, de justice, de justesse et d'erreur », nous confie-t-il.

Valeurs actuelles ne comptait pas parmi ses lectures. Michel Onfray a cessé de croire ce qu'on lui en disait pour nous découvrir, enfin ! Le début d'un dialogue souvent fécond. Deux mois après qu'Emmanuel Macron se fut exprimé dans nos colonnes, le philosophe ne s'est pas fait prier pour nous accorder un entretien. Encore qu'il se défende d'avoir jamais songé à répondre au chef de l'État. Il le tient « *pour quantité négligeable* » (sic). « *Je n'ai rien contre lui, sa personne m'indiffère.* » (Re-sic.) Loin d'un combat personnel dont les réseaux sociaux amplifient les bruits, Michel Onfray affirme lutter bien davantage contre ses idées. Un combat qu'il mène avec constance depuis 1983. Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande... depuis trente ans que Michel Onfray s'exprime publiquement, il n'a pas chômé pour ne pas laisser le monopole d'une vision du monde à la clique de ceux qui détiennent le pouvoir. Une voix salutaire pour mettre fin à la propagande. ●

“LA GAUCHE OFFICIELLE DIRA UNE FOIS DE PLUS QUE JE FAIS LE JEU DU RASSEMBLEMENT NATIONAL, J'EN AI L'HABITUDE.”

“CES INTELLECTUELS DE COUR DISPOSENT D’UN POUVOIR REDOUTABLE QUI VIENT EN APPUI DES POUVOIRS FINANCIERS, MÉDIATIQUES, UNIVERSITAIRES, POLITIQUES, JOURNALISTIQUES QUI IMPOSENT UN MONDE N’AYANT RIEN À ENVIER À CELUI QUE DÉCRIT ORWELL DANS ‘1984’.”

Vous poursuivez, en parallèle d’une œuvre protéiforme, philosophique et littéraire, votre travail de chroniqueur politique. Après *Zéro de conduite* (Éditions de l’Observatoire) vos carnets d’après campagne, voici, *Grandeur du petit peuple*, le journal des “gilets jaunes”. Quel est votre objectif?

Vous avez raison de signaler la diversité de mes chantiers... On pourrait y ajouter des recueils de poèmes, une dizaine à cette heure, une pièce de théâtre, une quinzaine de volumes d’histoire de la philosophie, un journal hédoniste en six volumes à cette heure, des livres esthétiques, une vingtaine, le scénario d’une BD sur Friedrich Nietzsche, des récits de voyages qui sont autant de pèlerinages sur des lieux de pensée — au Mexique avec Antonin Artaud, aux Marquises avec Victor Segalen, en Suisse avec Nietzsche, mais aussi, car c’est également un voyage dans l’idée que je m’en fais, à la Trappe avec l’abbé de Rancé, ou bien au pôle Nord avec mon père...

Ce que je vise avec ces chroniques du quotidien, c’est, toutes proportions gardées bien sûr, dans l’esprit des *Souvenirs* de Tocqueville ou des *Choses vues* de Hugo, de raconter l’histoire dans le détail de son développement au quotidien. Ce faisant, je fais ce que l’on pourrait nommer mon travail d’intellectuel.

Y avait-il pour vous comme une urgence à écrire une contre-histoire d’un mouvement que les pouvoirs politique et médiatique se sont empressés de disqualifier, en usant de toutes les ficelles possibles?

Il y a pour moi une urgence à faire entendre une voix discordante dans le concert des intellectuels au service du pouvoir de l’État mastrichtien, qui sont dominants dans le champ intellectuel français depuis le ralliement de François Mitterrand au libéralisme européen, en 1983. Ces intellectuels de cour disposent d’un pouvoir redoutable qui vient en appui des pouvoirs financiers, médiatiques, universitaires, politiques, journalistiques qui imposent un monde n’ayant rien à envier à celui que décrit Orwell dans *1984*. Il est d’ailleurs à remarquer que nombre de ces intellectuels qui défendent aujourd’hui l’État mastrichtien sont d’anciens soixante-huitards. Je songe à Daniel Cohn-Bendit, Romain Goupil, Serge July, BHL, Pascal Bruckner...

Alors que le mouvement des “gilets jaunes” n’a cessé d’être criminalisé, nazifié, vous ne craignez pas d’en prendre la défense. Pourquoi courir ce risque?

Les écailles me sont tombées des yeux en 2010, à la parution de mon livre sur Sigmund Freud. À cette occasion, j’ai découvert le fonctionnement du dispositif de ce que l’excellent Jean-Pierre Le Goff nomme « *le gauchisme culturel* », qui fait la loi dans la plupart des médias et dans la plupart de consciences, y compris dans une grande partie de la droite. Ce jeu de copains et de coquins, de renvois d’ascenseur et d’activation des réseaux, de promotions des médiocres et de destruction des pensées non inféodées, le tout pour maintenir les privilèges des dévots de ce gauchisme culturel — postes de direction et



Pour Michel Onfray, cette France des “gilets jaunes” est celle du peuple qu’il définit comme “l’ensemble des gens sur lesquels le pouvoir s’exerce alors qu’eux n’en exercent aucun qui soit notable”.



V. MEYER/LALSACE/MAXPPP

sinécures juteuses, participation aux commissions qui distribuent les finances, le nerf de la guerre, et jetons de présence à la Delevoye pour ouvrir des portes aux amis et en fermer d’autres aux ennemis — tout ceci je l’ai vécu, donc, à la parution du *Crépuscule d’une idole* (Grasset). J’ai défendu ce livre, seul, alors que mon père venait de mourir, quelques jours plus tôt. Le moteur de nombre de gens de gauche n’est pas le souci du peuple et des plus modestes, mais de leurs postes et de leurs prébendes. Le mouvement des “gilets jaunes” a coagulé tout ce petit monde-là. Si ce n’était effarant, ce serait drôle... Je n’ai pas peur de ces gens-là, ils pourront dire et écrire ce qu’ils voudront, je m’en moque. J’ai déjà été suffisamment insulté, maltraité, moqué, injurié et sali par eux, ils m’ont mithridatisé!

Au fond, que dit de la France dans laquelle nous vivons le mouvement des “gilets jaunes”?

Cette France des “gilets jaunes” est celle du peuple que je définis comme l’ensemble des gens sur lesquels le pouvoir s’exerce alors qu’eux n’en exercent aucun qui soit notable. Le libéralisme a pris le pouvoir en France, en 1983, avec la forfaiture de Mitterrand, qui renonce à la gauche en la convertissant aux idées de droite de Valéry Giscard d’Estaing — autrement dit: au libéralisme européen. Ce qui se trouve dit dans ce mouvement des “gilets jaunes”, c’est que les victimes de ce libéralisme n’en peuvent plus. Au départ, sur les ronds-points, ils ont juste demandé grâce... Le refus du président de la République d’abord de leur répondre, ensuite

“AU DÉPART, SUR LES RONDS-POINTS, LES ‘GILETS JAUNES’ ONT JUSTE DEMANDÉ GRÂCE...”





GEOFFROY VAN DER HASSELT/AFP

“EN REFUSANT LE VELOURS, EMMANUEL MACRON MET À JOUR LE MÉCANISME DE FER DE L’ÉTAT MAASTRICHIEN.”

d’aborder le sujet en se contentant de commentaires insultants et méprisants, puis son option pour la criminalisation et la répression du mouvement ont mis au jour ce que les précédents présidents avaient l’habileté de cacher : ils gouvernent pour les puissants en faisant payer le prix fort aux plus modestes. Mitterrand, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, François Hollande avaient déjà cette main de fer forte avec les faibles et faible avec les forts, mais elle était dissimulée dans un gant de velours. En refusant le velours, Emmanuel Macron révèle le mécanisme de fer de l’État maastrichtien.

Pour vous, ce moment a contribué à lever le voile sur le mépris sinon la détestation que le pouvoir a du peuple ?

Oui. Alors que des images montraient Paris en train de brûler, l’Assemblée nationale attaquée, l’Arc de Triomphe vandalisé, la porte d’un ministère défoncée avec un transpalette, les puissants ont eu peur. Ils ont montré leur panique et, de ce fait, dévoilé leurs complicités grégaires : un même monde se rassemblait du même côté de la barricade — des éditorialistes et des comé-

diens, des philosophes et des essayistes, des journalistes et des politiciens... Il y eut même d’étonnantes noces : je songe à BHL, qui, dès les premières heures, n’a pas ménagé sa haine, et à Alain Badiou, qui a dit, concernant les “gilets jaunes” : « *Je n’y vois rien qui me parle, m’intéresse, me mobilise* », puis « *ce sympathique carnaval ne peut m’impressionner* ». On comprenait alors que ce qui semble les séparer, l’un en avant-garde éclairée de l’État maastrichtien, l’autre en stalinien version maoïste, comptait pour peu, car ils se retrouvent sur l’essentiel : ce sont deux produits parisiens de l’École normale supérieure pour qui un “gilet jaune” est un Ovni réel et conceptuel méprisable...

Aucun “gilet jaune” n’a jamais publiquement parlé du traité de Maastricht. Pour autant, vous considérez que c’est là le péché originel qu’ils ont unanimement rejeté.

Quel lien faites-vous entre les deux ?

Ce que nous savons des “gilets jaunes” a été montré par les médias avec des plans choisis à dessein. Le cadrage, vous le savez bien, permet de montrer ce que l’on veut, donc aussi d’effa-

Emmanuel Macron au lendemain des saccages du 1^{er} décembre 2018. Selon Michel Onfray, il a délibérément laissé faire les casseurs pour mieux criminaliser l'ensemble des "gilets jaunes".

cer ce que l'on veut. Pour ma part, j'ai vu un certain nombre d'affiches ou de tracts qui mettaient en perspective la misère sociale et l'État maastrichtien. Mais il est bien évident que c'est la chose à cacher pour les tenants du système: ils veulent bien montrer la misère, mais pas dévoiler le mécanisme qui la produit.

Qu'appellez-vous l'« État maastrichtien »?

L'État maastrichtien est le dispositif qui fonctionne en rouage provisoire d'une grande machine voulue par le capitalisme planétaire: un gouvernement mondial des élites qui prétendent savoir et qui veulent gouverner contre les peuples suspectés d'ignorance — lisez Jacques Attali, il annonce la chose cyniquement. Il réunit l'ensemble des nations sommées de renoncer à leur souveraineté, sous prétexte que le nationalisme c'est la guerre, au profit d'un État issu de Maastricht qui, lui, a le droit d'être souverain parce qu'il disposerait d'un statut tel que, mystérieusement, son nationalisme ne générerait pas la guerre...

À vous entendre, Emmanuel Macron n'en serait qu'un valet?

Tout à fait, c'est le mot exact: un valet, un domestique, un laquais... Comme tous les présidents depuis le traité de Maastricht en 1992, d'ailleurs... Mitterrand compris.

Aucun parti politique ne réclame ou ne promet la sortie de ce que vous appelez l'« Europe maastrichtienne ». Quelle conséquence à ce que vous identifiez comme une absence d'alternative politique en France?

Les libéraux de droite et de gauche soutiennent cet État puisque c'est leur créature: Giscard, Mitterrand, Chirac, le PS de Hollande et Les Républicains d'Alain Juppé, le MoDem de François Bayrou et Europe Écologie-les Verts de Cohn-Bendit, c'est bonnet rose et rose bonnet! Les souverainistes de droite, Marine Le Pen, ou de gauche, Jean-Luc Mélenchon, sinon le PCF dont on ignore même jusqu'au nom de son secrétaire national, n'ont aucune conviction et ne pensent qu'en termes électoralistes. Marine Le Pen confond l'écu et l'euro dans un débat de second tour à la présidentielle et Mélenchon, qui fut un thuriféraire du "oui" à Maastricht, regarde les compteurs pour savoir

s'il a intérêt à jouer la carte de la nation ou celle de l'islamo-gauchisme — pour l'heure, il a donné des gages à ce dernier, qui s'avère d'ailleurs très compatible avec l'État maastrichtien, qui vénère tout ce qui détruit les États et les nations.

Cette impossibilité d'un front populaire souverainiste qui économiserait les partis Rassemblement national et La France insoumise au profit d'un mouvement de type gaullien, nous conduit et nous entretient dans une impasse.

N'est-ce pas là la plus grande force du chef de l'État?

La force de Macron est surtout construite avec la faiblesse de ceux qui n'en veulent plus et s'avèrent incapables de faire front contre lui, mais surtout contre ce qu'il représente... Car, comme tout laquais, il est remplaçable, et c'est cette servitude qu'il entretient qu'il s'agit d'abolir.

Comment jugez-vous les réponses qu'Emmanuel Macron a apportées aux "gilets jaunes"?

Il a montré beaucoup d'arrogance et de mépris, deux activités dans lesquelles il excelle.

Ces 10 milliards seraient une "aumône", dites-vous?

Oui. Après avoir répondu par un silence méprisant, puis par des vociférations insultantes — fascistes, antisémites, homophobes, racistes, l'habituel toutim... —, il a quitté son bureau élyséen pour des mois de grand cirque provincial avec un monologue présenté comme un dialogue avec les Français — des Français choisis par ses soins avec l'aide des préfetures... Puis il a effectué le geste le plus vulgaire qui soit à l'endroit de gens qui demandaient de la dignité: il a posé une valise de billets de banque sur la table...

Le problème n'est pas "la fin du monde et la fin du mois", comme l'a dit Emmanuel Macron, mais « la fin de la France et la faim de la France »?

Oui, c'est ma réponse à son discours: les communicants de l'Élysée ont lancé cette belle phrase faite pour être reprise par les médias et qui opposait les pauvres types obsédés par la fin du mois alors que les élites, elles, savaient que le vrai problème est écologique et concerne la

“LA FORCE DE MACRON EST SURTOUT CONSTRUITE AVEC LA FAIBLESSE DE CEUX QUI N'EN VEULENT PLUS ET S'AVÈRENT INCAPABLES DE FAIRE FRONT CONTRE LUI, MAIS SURTOUT CONTRE CE QU'IL REPRÉSENTE... CAR, COMME TOUT LAQUAIS, IL EST REMPLAÇABLE, ET C'EST CETTE SERVITUDE QU'IL ENTRETIENT QU'IL S'AGIT D'ABOLIR.”



"POUR
L'HEURE,
IL EST
QUESTION
D'UNE
DICTATURE QUE
JE DIRAIS
DU 'CLOUD',
DISONS :
UNE DICTATURE
DU NUAGE.
À LA FAÇON
D'UN GAZ DE
PARTICULES
FINES,
CE NUAGE
INTOXIQUE
LES CORPS,
LES ÂMES
ET LES
CŒURS."

fin du monde. J'ai proposé une alternative : celle de la fin de la France voulue par les élites et celle de la faim de la France vécue par les gens modestes.

Les questions écologiques (« Le dérèglement climatique a bon dos, et puis il présente le formidable avantage d'être politiquement correct », écrivez-vous) ont été instrumentalisées?

Oui, bien sûr. Car le réchauffement climatique est incontestable, comme sont incontestables les cycles de réchauffement et de glaciation qui, dans l'histoire, ont été vécus par la planète ! La glaciation et le dégel qui ont dessiné nos paysages au travers des siècles, alors que les hommes n'existaient pas et ne pouvaient donc être incriminés, témoignent en faveur de cycles cosmiques dont l'astrophysique rendra compte quand elle fera reculer les énigmes des multivers et de leurs connexions. Qu'on se soucie déjà des causalités que sont les tempêtes solaires, les variations et les inversions du champ magnétique, les cycles cosmiques qui rendent compte des précédentes variations climatiques depuis des millions d'années.

Mais, pour penser en termes de longue durée, encore faut-il être capable de se mouvoir intellectuellement dans le temps : or, l'école a renoncé depuis un demi-siècle à enseigner l'histoire en prenant la chronologie en considération. Dès lors, on peut plus que raconter ou se raconter des histoires.

Greta Thunberg invite à écouter « la science » comme elle dit, en précisant que la science, c'est elle ! Outre que c'est bien présomptueux vu son âge, c'est inviter à la croire sur parole alors qu'on a besoin d'un discours vraiment scientifique fondé sur la géologie et la géographie, la géomorphologie et la climatologie, la dendrologie et la glaciologie, l'hydrologie et l'astrophysique, la cosmologie et la physique, mais aussi l'histoire et cette partie de la philosophie qu'on appelle l'épistémologie. Il nous faut une écologie scientifique et non une écologie magique comme celle qui triomphe aujourd'hui à coups de propagande éhontée...

De quoi Greta Thunberg est-elle le nom?

De la pensée magique qui triomphe après la fin de la raison occidentale... Elle est un formidable produit marketing pour les publicitaires

qui travaillent avec elle à la promotion planétaire du nouveau marché capitaliste vert.

« Cette heuristique de la peur », qu'elle développe et qui nourrit le discours des politiques, concourt à notre impossibilité de penser.

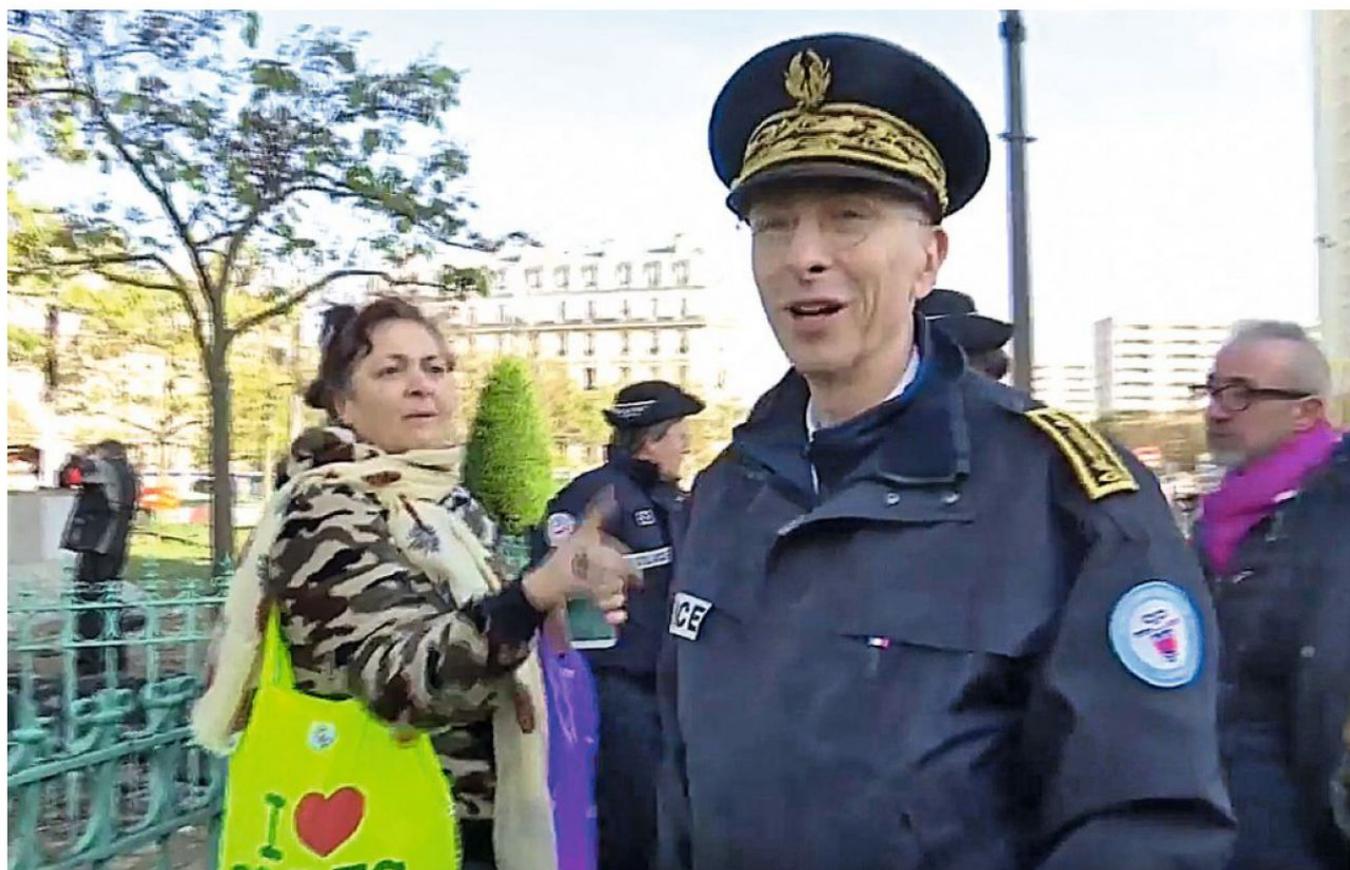
Elle n'y concourt pas car elle en procède : c'est parce qu'on ne peut plus penser qu'elle peut ainsi se transformer en prêcheuse d'apocalypse et en apôtre millénariste puis séduire ceux qui ne demandent qu'à croire parce que penser est plus compliqué pour eux, vu que le capital a travaillé depuis des décennies à détruire toute possibilité de penser, d'analyser, de réfléchir, de conduire un raisonnement. Quand la raison ne peut plus rien, la peur peut dominer.

Vous invoquez Nicolas de Condorcet, qui explique que la démocratie sans éducation rend toute élection problématique. Sommes-nous encore en démocratie, dès lors?

Les enfants passent plus de temps devant leurs écrans qu'en présence d'enseignants... Par ailleurs, l'école ne faisant plus l'antique travail qui consistait à apprendre à lire, écrire, compter, penser aux enfants qui lui étaient confiés, nous allons vers la constitution d'une meute de chiens de Pavlov uniquement sensibles aux coups de sifflet des médias et des réseaux sociaux.

Comment qualifieriez-vous le pouvoir macronien? Vous parlez de « dictature Macron »...

Dans *Théorie de la dictature* (Robert Laffont) j'ai en effet effectué une lecture de 1984 et de *la Ferme des animaux*, de George Orwell, pour montrer que nous ne pouvons plus utiliser les catégories du XX^e siècle pour penser la dictature — bolchevisme, fascisme, national-socialisme, maoïsme... — et qu'à l'heure de la société de contrôle, de la tyrannie des écrans, de la puissance du conditionnement mental, de la fabrique du consentement, de la propagande médiatique perpétuelle, de l'école, du cinéma et des publicités au service de cette propagande, il fallait repenser la notion de dictature à nouveaux frais. Il y a eu une définition romaine, dans l'Antiquité, une définition totalitaire, au XX^e siècle. Pour l'heure, il est question d'une dictature que je dirais du *cloud*, disons : une



dictature du nuage. À la façon d'un gaz de particules fines, ce nuage intoxique les corps, les âmes et les cœurs. *Théorie de la dictature* dit quand, comment, où, de quelle manière.

La violence n'est pas accoucheuse de l'histoire, dites-vous. Quel regard portez-vous sur l'ensauvagement de la société en généra, et d'une partie de la lutte sociale en particulier?

Le libéralisme est une doctrine politique en vertu de laquelle il faut laisser faire et laisser passer. Elle prétend que la main invisible réglera le marché. Or c'est une théorie du XVIII^e siècle déiste, elle ne fonctionne pas si l'on ne croit pas à la Providence! Ce qui est advenu, au contraire de ce qui fut annoncé, c'est la loi de la jungle, la guerre de tous contre tous — c'est Thomas Hobbes qui a raison, pas Jean-Jacques Rousseau, qui est le péché mortel de notre civilisation... Le libéralisme a libéré et libère les plus bas instincts des plus bas morceaux de l'homme.

Reste que pour vous, les « vrais sauvages », ce sont ceux, à commencer par le président, le Premier ministre, le ministre de l'Intérieur,

qui instrumentalisent la violence pour mieux déconsidérer le mouvement?

Les vrais sauvages sont ceux qui, c'est un paradoxe, imposent le libéralisme et libèrent de ce fait toutes les passions animales. La République travaille à contraindre ces pulsions, le libéralisme les libère.

Que vous inspirent les propos de Didier Lallement, le préfet de police de Paris, qui, le 19 décembre, déclarait: « N'en déplaise aux propagandistes et aux apôtres de l'insurrection, la liberté et l'ordre sont liés. Je l'affirme devant vous: je suis un adversaire résolu du désordre et mon parti est bien celui de l'ordre républicain »?

Un préfet obéit aux lois de la République et les fait respecter. Or, quand ces lois ne visent plus l'intérêt général et le bien public, mais la conservation des prébendes de ceux qui défendent leurs intérêts, l'élite pour aller vite, il s'agit alors d'un milicien — j'exclus le sens des années d'Occupation, bien sûr.

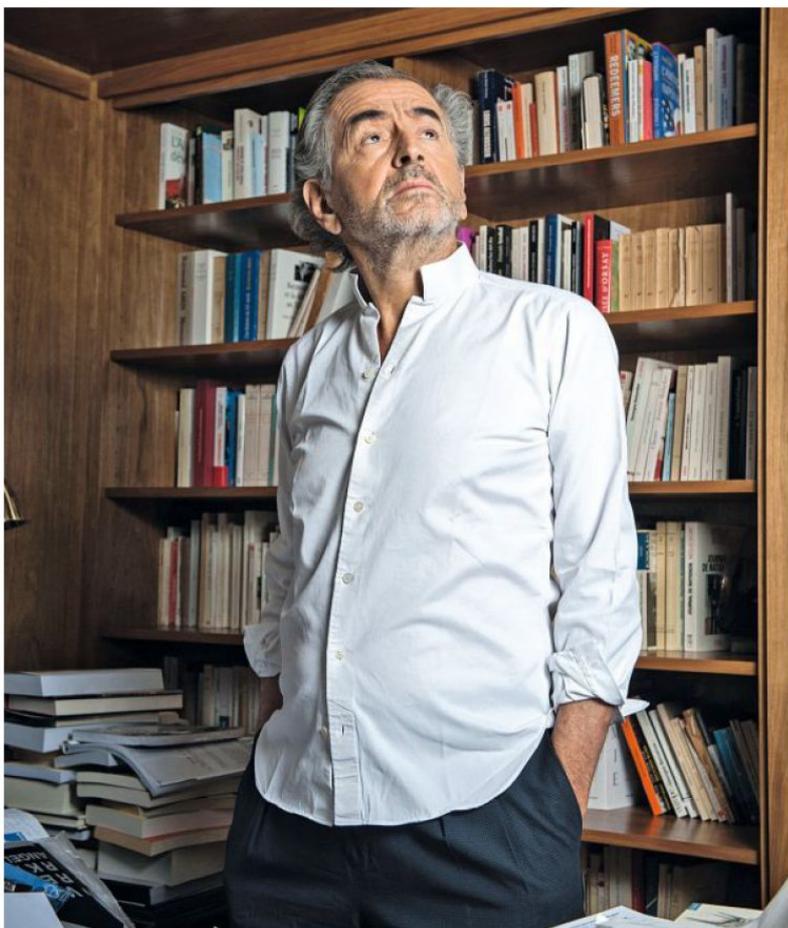
Vous regrettez que des « néomarxistes-léninistes » aient tenté d'influencer le mouvement des « gilets jaunes ». Comment

“LES VRAIS SAUVAGES SONT CEUX QUI, C'EST UN PARADOXE, IMPOSENT LE LIBÉRALISME ET LIBÈRENT DE CE FAIT TOUTES LES PASSIONS ANIMALES. LA RÉPUBLIQUE TRAVAILLE À CONTRAINDRE CES PULSIONS, LE LIBÉRALISME LES LIBÈRE.”



FRANCE / ENTRETIEN

Figure de l'intellectuel organique par excellence, Bernard-Henri Lévy n'a pas ménagé ses efforts pour "assassiner cette jacquerie", selon Michel Onfray.



BRUNO ARBESJUS/REA

“L’HISTOIRE DES INTELLECTUELS EST BIEN SOUVENT L’HISTOIRE DE LEUR COMPROMISSION AVEC LES POUVOIRS.”

classeriez-vous, parmi les grandes familles politiques françaises, ce mouvement?

Il relève des jacqueries qui, hors partis, précèdent de soulèvements populaires qui, la plupart du temps, se trouvent étouffés par le pouvoir ou récupérés par les politiciens qui se font les compagnons de route de cette force populaire qu'ils détruisent en voulant la récupérer.

Le mouvement des “gilets jaunes” s’est-il “autodévoré”, comme a pu l’écrire Bernard-Henri Lévy?

Cette thèse est bien pratique, car, d'une part, elle permet à BHL de continuer à détester les “gilets jaunes” en les rendant responsables de leur propre mort et, d'autre part, elle lui permet de passer sous silence la véritable raison qui est que ce mouvement a été dévoré par les partis et les syndicats qui s'en sont emparés après avoir constaté sa formidable puissance, puis par Macron et son gouvernement, qui ont insulté puis tapé, cogné, tabassé, emprisonné, en compagnie de

la plupart des intellectuels, BHL en tête, et des journalistes qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour assassiner cette jacquerie.

Les intellectuels ont-ils failli dans la période? À vous lire et vous entendre, ils ne seraient plus que « les ventriloques du pouvoir »?

L'histoire des intellectuels est bien souvent l'histoire de leur compromission avec les pouvoirs: il existe un lignage qui, de Platon à BHL, en passant par Martin Heidegger ou Jean-Paul Sartre, est celui du compagnonnage avec les puissants. Il existe également un autre lignage qui, de Diogène à Pierre Bourdieu, est celui de la résistance au pouvoir. Il est bien sûr plus rentable d'appartenir à la caste des premiers, car les avantages sont grands et il n'est pas question de les perdre... En ce qui concerne les “gilets jaunes”, le nombre d'intellectuels les ayant attaqués est considérable! Il faudrait faire une liste avec leurs morceaux choisis!

Certains ne manqueront pas d’imaginer qu’avec ce livre, vous n’êtes pas seulement entré en résistance, mais que vous faites de la politique... Jusqu’où irez-vous?

Avec quelques amis, je travaille à une réponse adéquate... Mais, pour l'heure, avec les mêmes, nous travaillons à notre webtélé qui nous permet chaque jour de diffuser un contenu destiné à assurer l'audience d'une pensée critique sur notre temps, politique compris, bien sûr, mais pas seulement. Nous y diffusons aussi des films hors circuits commerciaux. On peut également y voir les séances de l'Université populaire nomade que nous venons de créer, en novembre dernier. Les petits ruisseaux font les grandes rivières...

Les intellectuels font-ils de bons dirigeants?

Les bons dirigeants sont ceux qui, comme Cincinnatus ou de Gaulle, servent le peuple et ne s'en servent pas. Nul besoin pour ce faire d'être un intellectuel. Être un homme droit suffit. ●



“Grandeur du petit peuple”, de Michel Onfray, Albin Michel, 384 pages, 19,90 €.